

Plan du topo d'introduction

A- Qu'est-ce que l'économie politique ?

- On a vu dans l'intro au marxisme la place qu'occupent les travaux économiques de Marx et de ses successeurs dans la démarche globale du marxisme, en tant que partie prenante du matérialisme historique.
- Ce qu'est l'économie politique aujourd'hui. La perception qu'on en a à travers la propagande médiatique, circulation de fric, états de la Bourse, du CAC40, prix du baril de pétrole...
- Cette économie présentée comme soumise à des lois qui nous dépassent, les fameuses lois du marché qu'il faudrait respecter mais dont les réactions semblent imprévisibles et déjouent même les prévisions et calculs savants de ceux qui prétendent en posséder les clés, les économistes officiels, dits « orthodoxes » au royaume des universités. Une science qui aurait plusieurs variantes, des keynésiens aux ultra libéraux, ce qui revient à dire qu'elle n'en est pas une, d'autant qu'aucune des « méthodes » mises en œuvres par ces « scientifiques » n'a empêché le capitalisme de sombrer dans des crises de plus en plus profondes...
- Pourtant en 1878, dans l'Anti Dühring, Engels écrivait : « *L'économie politique, au sens le plus étendu, est la science des lois qui régissent la production et l'échange des moyens matériels de subsistance dans la société humaine.* »
- Deux remarques :
 - o Pose l'objet de l'éco po non pas dans la circulation financière, mais dans la production et l'échange des moyens matériels de subsistance, autrement dit, en ce qui nous concerne, au niveau de ce dont nous avons besoin pour vivre.
 - o La considère comme une science
- Et en fait, les travaux de Marx s'inscrivent dans la continuité des précurseurs de l'économie politique, qu'ils concevaient bien comme une science et cherchaient à construire en tant que telle : JB Say, David Ricardo, Adam Smith... Et leur objet n'était pas, alors, la circulation des capitaux, mais bien la façon dont la société produisait les richesses et les répartissait. Le problème est qu'ils se heurtaient, dans leur développement, au fait qu'ils auraient du, pour pousser jusqu'au bout leurs raisonnements, rompre avec la solidarité idéologique qui les liaient aux classes dominantes, c'est-à-dire admettre que leur société était basée sur l'exploitation du travail humain.
- C'est ainsi que Ricardo et Smith formulent la loi de la valeur travail : c'est le travail humain qui est à la base de toute nouvelle richesse ; tout en tentant de montrer que, dans le salariat, le travail est payé à sa valeur... Ce qui est contradictoire, puisque de ce fait, si le salaire paye le travail, la marchandise que le capitaliste a entre les mains a exactement la même valeur que la somme de la valeur des divers éléments qui ont été mis en œuvre par le travail. Comment alors peut-il la vendre plus cher, en tirer un profit ?
- C'est à résoudre cette question que s'attaque Marx.

B- Productivité du travail, travail socialement nécessaire, surtravail

- Les exemples des sociétés antérieures, connues par leur histoire, et le rapport de production qui les caractérisent :
 - o Les sociétés antiques et l'esclavage : l'esclave est la propriété du maître. Tout le travail qu'il fournit revient au maître. Le maître nourrit l'esclave, le loge, etc. Les frais d'entretien des esclaves qui appartiennent à un maître donné sont prélevés sur les richesses nouvelles qu'ils ont produites.
 - o Les sociétés féodales et le servage : le serf est attaché à la terre que possède le seigneur (ou le monastère). Il cultive la parcelle de terre qui lui est confiée, se nourrit avec, mais doit fournir au seigneur une partie de ses récoltes ainsi que participer à des corvées, des travaux d'entretien du domaine.
 - o Dans ces deux situations, le mécanisme de l'exploitation est claire : celui qui détient le statut de « maître » et les moyens juridiques et militaires de l'imposer, s'accapare tout ce qui n'est pas nécessaire à la survie du producteur, esclave ou serf.
- Dans le cadre de la société bourgeoise industrielle, basée sur le salariat, la situation est totalement masquée derrière les faux semblants du contrat de travail réputé être passé entre deux personnes égales en droit. Le

salarié est embauché par un patron pour qu'il produise des marchandises en échange d'un salaire sensé être le prix du travail fourni.

- Marx sort de la contradiction en expliquant que ça n'est pas le prix du travail que paie le patron, mais le prix de la force de travail.
- Par force de travail, Marx entend ce que le patron achète réellement à l'ouvrier : sa disponibilité et ses capacités à remplir la tâche qui lui est confiée, autrement dit à se nourrir, se loger, subsister. A quoi il ajoute ce qui est nécessaire à la reproduction de cette force de travail, les moyens d'élever ses enfants... Autrement dit, le salaire est, sous forme argent, ce qui est socialement nécessaire à l'entretien et à la reproduction de la force de travail.
- Cette somme que le patron lui paie, l'ouvrier la crée lui-même en travaillant pendant une certaine durée (temps de travail socialement nécessaire), qui dépend de la productivité du travail, laquelle dépend à son tour du degré de modernité des moyens de production. Mais tout ce qu'il va produire en travaillant au-delà du temps nécessaire reste la propriété du patron, constitue la source de son profit futur.
- Définitions diverses.

C- La valeur d'une marchandise

- Valeur d'usage et valeur d'échange
- Le processus A-M-A'
- La décomposition du capital investi
- Valeur ajoutée, salaire, plus value, rapport d'exploitation
- La valeur potentielle de la marchandise en sortie de production
- La vente et la réalisation du profit, la détermination de la valeur réelle. Taux de profit.
- Les effets de la concurrence sur la réalisation, pression permanente à la baisse des coûts de production.

D- Un schéma global de la société capitaliste

- Le crédit et la dette aux entreprises, éléments indissociables de l'exploitation salariale
- La propriété capitaliste, forme et conséquences, origine des capitaux fictifs
- La dette des ménages et la dette des Etats comme moyens complémentaire d'extorsion du produit du travail et de la ruine des sociétés

E- Classes sociales, retour sur la conception marxiste de l'évolution des sociétés humaines

- La phrase de Marx : « *toute l'histoire de l'humanité est l'histoire de la lutte des classes* »
- La notion de classe sociale, au sens où l'entend Marx. Une autre question est la conscience que chacun a ou pas d'appartenir à une classe social...
- Du point de vue de ce que l'on sait aujourd'hui, la formule de Marx demande à être complétée : Marx ne parle que des sociétés qui connaissaient l'écriture (histoire / préhistoire)
- Déjà de son temps, les travaux des anthropologues sur des sociétés primitives découvertes au fil des colonisations montrent que les sociétés d'êtres humains n'ont pas toujours été divisées en classes sociales distinctes. La notion de « communisme primitif ». Le bouquin d'Engels *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat*, s'appuyant sur les travaux de Morgan, ses mérites, ses limites. Le *Communisme primitif n'est plus ce qu'il était*, de Christophe Darmangeat. L'état des connaissances aujourd'hui.

Bibliographie sommaire :

Les ouvrages cités dans le plan, disponibles sur le site www.marxists.org

Auxquels on peut ajouter *Salaire, prix et profit, Travail salarié et capital* de Marx

Traité d'économie marxiste, de Mandel

Le Communisme primitif n'est plus ce qu'il était Christophe Darmangeat

